

CHARPENTIER, Michèle, Nancy GUBERMAN, Véronique BILLETTE, Jean-Pierre LAVOIE, Amanda GRENIER, Ignace OLAZABAL (dir.), *Vieillir au pluriel, Perspectives sociales*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010, 496 p.

Denise Badeau

Volume 23, Number 2, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007599ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007599ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Badeau, D. (2011). Review of [CHARPENTIER, Michèle, Nancy GUBERMAN, Véronique BILLETTE, Jean-Pierre LAVOIE, Amanda GRENIER, Ignace OLAZABAL (dir.), *Vieillir au pluriel, Perspectives sociales*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010, 496 p.] *Frontières*, 23(2), 76–77.
<https://doi.org/10.7202/1007599ar>

pathologiste» me paraît judicieux, dans la mesure où l'on y découvre des renseignements précieux sur des sujets touchant tout un chacun: la peur de la mort, la mort comme passage, la nécessité des rituels, la présence des enfants au salon funéraire, les étapes de la décomposition... Qu'on ne s'attende pas à y puiser le fin mot de l'histoire. Il s'agit tout au plus d'un condensé d'informations, la plupart pertinentes.

En revanche, c'est peut-être à travers sa valeur «condensée» que le livre *Croque-morts et thanatologues* révèle ses principales (bien qu'anodines) faiblesses. Goyette fournit quelques détails sur la formation de thanatologue à Montréal et à Toronto⁵; on aurait aimé en lire davantage. Elle propose un encadré sur les différences entre les procédés d'embaumement au Québec et en Ontario (p. 141), mais celui-ci aurait gagné à être amplifié de quelques paragraphes. De même, la conclusion est non seulement très brève (deux pages), elle n'a pas le ton juste. Au bout de 165 pages, il est inutile de clore son propos par un appel à l'ouverture d'esprit face aux thanatologues. Le lecteur aura déjà acquis cette ouverture depuis longtemps; sinon, pourquoi lirait-il ce livre? Enfin, dernière remarque, la bibliographie est fonctionnelle, mais peu inspirante. Elle contient 17 titres, pas tous des plus récents. Certes, les éditions Michel Quintin ne sont pas les Presses universitaires de France. Mais n'empêche: en comparaison de ce qui s'écrit sur le sujet, surtout du côté anglo-saxon ou depuis la diffusion de la populaire série télévisée *Six Feet Under*, c'est bien peu.

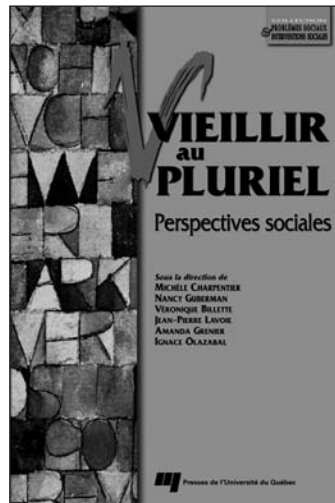
Patrick Bergeron

1. Voir É. Dussert sur le mot *croque-mort* dans P. Di Folco (dir.), *Dictionnaire de la mort*, Paris, Larousse, 2010, p. 285-286. Voir aussi les articles consacrés aux mots *thanatologie* (p. 1021-1023) et *thanatopraxie* (p. 1023-1024).
2. M. Courtois, *Les mots de la mort*, Paris, Belin, 1991, p. 312.
3. Écrivain et directeur de pompes funèbres, l'Américain Thomas Lynch est notamment l'auteur d'un recueil d'essais inédit en français, *The Undertaker*, 1997.
4. J.-L. Hennig est l'auteur d'une fascinante «enquête sur le cadavre et ses usages», *Morgue*, (Libres/Hallier, 1979).
5. Le Collège de Rosemont offre une technique en thanatologie, alors que le Humber College de Toronto dispense une formation en *Funeral Service Education*, un programme émanant de l'École des sciences de la santé qui a été construit de manière à ce que les embaumements commencent dès les premiers cours.

CHARPENTIER, Michèle, Nancy GUBERMAN, Véronique BILLETTE, Jean-Pierre LAVOIE, Amanda GRENIER, Ignace OLAZABAL (dir.)

Vieillir au pluriel Perspectives sociales

Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010, 496 p.



Véritable traité de gérontologie sociale, ce volumineux ouvrage collectif traite des différents aspects sociaux des vieillissements. Il formule le projet d'une société plurielle et inclusive, d'une société pour tous les âges où il fait bon vieillir.

Le plat arrière de ce livre offre un excellent résumé de l'ouvrage entier affirmant qu'«il n'y a pas "un" vieillissement mais bien "des" vieillissements. Les parcours de vie et les expériences reliées à l'avancement en âge se déclinent différemment selon de multiples facteurs personnels et sociaux: le genre, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle, le statut socio-économique, les compétences citoyennes, les capacités et incapacités...»

L'ouvrage se divise en quatre grandes parties dont la trame de fond est la préoccupation de départ: les exclusions sociales dont sont victimes, dans notre société moderne, civilisée et économiquement favorisée, bon nombre de personnes âgées. Ainsi la partie 1 intitulée «Les multiples vieillissements et leurs représentations» est particulièrement rattachée aux exclusions symbolique et identitaire; la partie 2, «Inégalités des défis liés au vieillissement», fait référence aux exclusions institutionnelle et économique; la partie 3, «Vieillir où et avec qui?», est reliée, quant à elle, à l'exclusion territoriale et à l'exclusion des liens sociaux significatifs; tandis que la

partie 4, «Vieillissements: politiques et actions», est à l'exclusion socio-politique. Quatre grandes parties, 21 chapitres, tous aussi intéressants les uns que les autres.

Après avoir présenté le Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (GREGES) dont font partie les auteurs et auteures de cet ouvrage et qui sont issus de disciplines différentes (travail social, anthropologie, santé publique, épidémiologie, sociologie, kinésiologie, sciences humaines appliquées, psychologie, réadaptation, etc.), l'avant-propos met le lecteur en appétit. Il présente l'œuvre d'une équipe multidisciplinaire dont la synergie entre la recherche et la pratique en gérontologie sociale a inspiré et animé le présent ouvrage qui est, sans contredit, le reflet de cette diversité, réunissant les savoirs scientifiques et pratiques de quarante-cinq auteurs et auteures aux trajectoires professionnelles et expériences variées en recherche et en intervention sociale, en milieu institutionnel ou communautaire. Ensemble, ils construisent une expertise unique.

«Ce projet, affirment les auteurs et auteures, vient combler un vide dans la littérature en gérontologie et répondre à un besoin auquel nous étions tous confrontés dans les activités respectives d'enseignement du premier et deuxième cycles, de partage et de diffusion des connaissances auprès des intervenants, de supervision de stagiaires: l'absence d'un manuel de référence francophone sur les aspects sociaux du vieillissement ou plutôt des vieillissements.» «C'est d'ailleurs cette diversité qui anime notre passion commune pour la gérontologie sociale, pour les personnes dites âgées, aînées, seniors, retraités.»

L'introduction de l'ouvrage nous permet d'explorer plus en profondeur les réflexions, positionnements et remises en question qu'entraîne une perspective centrée sur les exclusions sociales et les solidarités reliées au fait de vieillir. Et «la réflexion sur les exclusions sociales se poursuit en conclusion de l'ouvrage et nous mène à l'exploration de propositions visant à les contrer. Elle traduit la conception des auteurs et auteures de l'inclusion qui se construit principalement autour d'un projet d'une société inclusive et solidaire, capable de concevoir et de concrétiser une place pour tous. Une société pour tous les âges.»

Certes, la mise en lumière des inégalités et des exclusions sociales vécues par les personnes âgées nous concerne tous. Elle questionne

notre reconnaissance de l'autre différent, notamment par son âge et par la singularité de son histoire. Mais demain, c'est nous qui serons les «vieux et vieilles» différents. «C'est à nous de travailler pour que notre société soit toujours et encore plus une société où il est possible de vieillir en diversité et en dignité.»

Un constat: la population du Québec vieillit. «Elle vieillit de façon progressive depuis les années 1970 et nous sommes déjà en ajustement par rapport à cette situation depuis maintenant plus de 30 ans. Cette perspective nous permet d'aborder les questions reliées aux transformations sociales nécessaires au développement d'un savoir-vivre – d'un savoir-vieillir-ensemble. Nous pouvons considérer les enjeux liés au vieillissement comme une invitation à se questionner sur notre société, ses valeurs, ses structures, ses institutions.»

C'est avec une approche de gérontologie sociale et critique que les auteurs et auteures nous proposent de situer le vieillissement de la population dans ses contextes sociaux, politiques, culturels et économiques. «Comment se vivent les différentes expériences liées au vieillissement? Quelles sont les différentes significations et représentations liées au vieillissement? Quels choix sociaux et quelles pistes de transformations avons-nous mis en œuvre jusqu'à maintenant pour faire évoluer les structures sociales afin qu'elles puissent s'adapter aux nouvelles réalités de ses populations? Comment relève-t-on le défi, tant comme individu que comme société?»

Les auteurs et auteures ont choisi d'aborder les enjeux du vieillissement à partir du concept d'exclusion sociale qui leur sert en quelque sorte de révélateur des dynamiques sociales, des rapports de pouvoir, des inégalités et des fondements de l'être-ensemble contemporain. Ce concept d'exclusion sociale restera toujours intimement lié, dans leur réflexion au concept de solidarités. «De qui sommes-nous solidaires? Comment sommes-nous solidaires? Comment consolider les solidarités existantes et en favoriser de nouvelles formes?» Ils vont aussi questionner le concept d'inclusion. L'inclusion n'est pas un défi individuel mais un défi collectif.

Plusieurs notions généralement un peu floues pour la plupart d'entre nous font l'objet de définitions bien étoffées: personnes âgées, vieillissement et vieillissements, exclusion et exclusions sociales: exclusion symbolique, identitaire,

sociopolitique, institutionnelle, économique, des liens sociaux significatifs, territoriale, inclusion et société inclusive, solidarités. « Nous trouvons aussi des références abondantes et des applications concrètes dans plusieurs textes abordant certains aspects sociaux et interventions liés à la santé mentale et au vieillissement, aux milieux de vie et aux habitats, à la fin de vie et aux soins palliatifs, aux abus envers les aînés, aux proches aidants, pour ne nommer que ceux-là. »

« Le vieillissement se conçoit à partir de différents critères, selon la position sociale et chronologique qu'on occupe... et rares sont les individus qui vont finir par s'identifier ou se définir comme étant une personne âgée. La plupart du temps, le vieillissement est associé à des expériences ou des caractéristiques négatives comme la maladie, les incapacités, l'inactivité, l'isolement, la mort, etc. Ces représentations sont difficiles à supporter dans des sociétés qui valorise le « corps capable » et la beauté de la jeunesse. »

Les chapitres de la première partie traiteront respectivement de l'âge, de la vieillesse et du vieillissement (la classification de la vieillesse, des constructions sociales et culturelles: des défis pour comprendre le vieillissement, la perspective du parcours de vie), puis du vieillir au féminin pluriel (féminisation de la population âgée et invisibilité des femmes âgées, nombreuses mais effacées et méconnues, vivre dans un corps vieillissant, conditions de vie, vivre seule et souvent pauvrement, les engagements au féminin, des retraitées actives et engagées); la diversité ethnoculturelle et personnes âgées immigrantes; comprendre et soutenir les aînés gais et lesbiennes (effets de la discrimination sur la santé physique et mentale, révéler son homosexualité, les proches aidants, force et résilience). « Que pouvons-nous faire ? » Ceux de la deuxième partie sont centrés sur le vieillir en santé, la santé mentale et le vieillissement, sur les aînés aux prises avec un problème de santé mentale en marge de la société, sur les abus envers les aînés, l'incertitude reliée aux médicaments pour la maladie d'Alzheimer, les aînés, les grands oubliés des soins palliatifs, l'exclusion du « mourant âgé », l'éthique des soins palliatifs. La troisième partie, quant à elle, est axée sur les environnements sociaux des personnes âgées, les relations intergénérationnelles, les milieux de vie: centres d'hébergement, vieillir à la campagne ou en ville, les solidarités possibles dans chacun de ces milieux.

La quatrième partie traitera des travailleurs âgés, du travail « post-retraite » et du régime de retraite, des politiques québécoises à l'égard des personnes âgées avec des incapacités, du bénévolat « par » et « pour » les aînés, des multiples formes d'engagement des aînés.

Le mot de la fin, « Vers une société inclusive et plurielle », rappelle brièvement le contenu de l'ouvrage, l'objectif poursuivi par les auteurs et auteures: élargir les possibles vieillissements. Pour ce faire, ils et elles estiment que la piste à suivre n'est pas d'essayer de montrer aux personnes âgées comment vieillir, mais bien d'entreprendre concrètement une sensibilisation collective à la diversité des vieillissements – aussi multiples qu'il y a d'individus – et aux avantages de les reconnaître et de les valoriser socialement. Trois notions apparaissent déterminantes dans l'élaboration et le développement d'une société inclusive et solidaire: la pluralité, la reconnaissance et la citoyenneté, c'est-à-dire l'ouverture et l'accessibilité d'espaces et de possibilités de discussion et de décision; la diversification des types de paroles acceptables, la valorisation de la communication, l'offre d'un pouvoir réel d'agir ou de ne pas agir ainsi que d'un pouvoir d'influence.

Les auteurs et auteures ont su tout au long de l'ouvrage maintenir l'intérêt du lecteur, ainsi que présenter des connaissances de pointe et des données statistiques actuelles soutenues par de nombreuses références bibliographiques, récentes également et éminemment pertinentes. Ils et elles n'ont pas hésité à aborder des sujets tabous ou rarement touchés quand on parle d'adultes âgés comme: la vieillesse des personnes d'orientation homosexuelle, la diversité ethnoculturelle ou les personnes âgées immigrantes, la pénurie des ressources en soins palliatifs pour les aînés...

À mon humble avis, il s'agit de l'ouvrage francophone en gérontologie sociale le mieux documenté, le plus complet des trois dernières décennies. Ouvrage à la fois didactique et de référence, il sensibilise par des témoignages choisis avec soin, informe et facilite l'apprentissage en fournissant des éléments visuels appropriés (encarts, tableaux, graphiques), incite à la réflexion par les nombreuses questions posées, pousse à l'action. Nous pouvons apprécier tout au long de la lecture la riche synergie de la théorie et de la pratique qui se nourrissent mutuellement.

Enfin, pour ceux que la problématique intéresse, c'est un livre à

lire, à approfondir, à consulter, à reconsulter et à conserver précieusement en bibliothèque.

Denise Badeau

GREIF, Hans-Jürgen **Job & compagnie**

Québec, l'instant même,
2011, 242 p.



La lecture du livre *Job & compagnie* de Hans-Jürgen Greif me fait beaucoup penser à cette figure, qui attire notre attention parfois, par accident, de l'écrivain-professeur d'université. « Le portrait de l'artiste comme professeur d'université. » Que peut-il arriver lorsque ce professeur prend sa retraite? Pourquoi s'y intéresser? Pourquoi penser le rapport entre écriture et retraite? Certainement parce que la vocation de cet auteur fut – et reste – celle d'un professeur accompli. Et aussi parce que, en tant que professeur et après, il fut et reste un artiste, de la retraite inclusivement. Le sens de la « retraite » qui m'intéresse ici est un sens ancien. On le conjugue peut-être au passé: l'homme à qui les années avaient fait don d'une grande érudition se « retirait du monde » (comme on dit) pour donner un sens à cette érudition. Montaigne l'appela expérience. Ce à quoi donner un sens, sinon un accomplissement. Comment cet homme ou cette femme trouvait ce sens restait son affaire, et tenait de son originalité. Hans-Jürgen Greif est un tel homme, qui a su « se retirer du monde » sans pour autant s'absenter de ce monde. Témoin, le caractère parfaitement actuel de son écriture. C'est par là qu'il confronte les questions qui nous hantent – ou devraient nous hanter – depuis une position que je vais oser appeler privilégiée, alors que ce n'est plus du tout évident que l'on puisse l'appeler ainsi: celle de l'érudit.

Lorsque nous disons « érudit » aujourd'hui, nous faisons de ce mot l'euphémisme qui cache bien d'autres mots, moins grandiloquents, certainement moins éloquentes aussi. Car à quoi cela peut-il bien servir encore, ce savoir, alors que tout est si facile à trouver sur le Web? C'est toute la question de l'utilité du professeur d'université qui se pose là, il est certain. Mais c'est aussi, il m'apparaît, la question avec laquelle toute l'œuvre de la « retraite », déjà une œuvre impressionnante, de Hans-Jürgen Greif, tente de s'engager.

On a l'impression que les débuts de cette nouvelle vie qu'il s'est donnée, aux abords du seuil de la retraite, comme un Orphée approchant les rives du Styx, ont été posés par sa passion pour la musique. Grand connaisseur de l'opéra et de son monde, il fit son entrée sur la scène de l'invention littéraire par le biais d'une première collection de nouvelles, *Solistes*, et puis, sa superbe de ténor lui assurant le succès, *Orfeo* (2003).

Les critiques sont généreux envers cette écriture, et pourtant, curieusement, ils en parlent comme si cette connaissance et cet art-là, cette érudition, musicale entre autres, accompagnée ou plutôt rendue vivante par le souffle de son alerte sensibilité, étaient chose facile, à la portée de qui en voudrait. Lorsque parut *La bonbonnière* (2007), on appela ce roman, à juste titre, une mythologie québécoise. Mythologie et généalogie qui, encore une fois, tirent leur heur de la particulière érudition qui les sous-tend. On n'en serait pas plus étonné: Greif vit au Québec depuis quarante ans. Ce qui est peut-être long, mais très court aussi, si on me le permet. On n'y pense pas trop. On se dit, en feignant la générosité: pourquoi ne retracerait-il pas la généalogie qui nous définit et rassure?

L'année d'après, avec *Le jugement*, Greif se tourne vers l'Europe de la peinture, de la Renaissance et la Réforme. Et voici l'érudition en histoire de l'art qui s'y fait jour. Un an plus tard, une autre collection de nouvelles, *Le chat proverbial*, où l'être humain est saisi dans son rapport, fondamental et qui pourtant reste si souvent secret, à l'animal. Un rapport de grande actualité, du moins pour les post-humanistes d'aujourd'hui, et qui concerne directement la question de si survie il y aura pour la tradition, pour le proverbe. Enfin, en 2010 paraît *M.*, car de cette condition humaine dont est ici tissée la toile on ne saurait connaître le sens avant de subir ce qui en elle est